ABONNEMENTS: France. 6 mois, 6 fr.; 1 an, 12 fr. Extérieur. 6 mois, 9 fr.; 1 an, 18 fr. Chèque postal Colomer 724-45.

Journal d'action révolutionnaire

auch Colour



et de culture individualiste

Rédaction et Administration : 259, Rue de Charenton, 259 PARIS

sous la direction d'André COLOMER

## Avec l'Ouvrier, quand même!

Hebdomadaire, paraissant le Samedi

engageant... Sa figure de lâcheté sociale, sa douloureuse servilité, son incroyable manque de mémoire sont bien faits pour indigner et conduire au mépris les insurgés permanents qui veulent voir au-delà de l'écuelle immédiate et du collier de tout re-

L'ouvrier, le « bon » ouvrier du « bon » patron, le bénévole fabricant de tous les poisons et de toutes les armes que le Capitalisme et l'Etat lui font produire contre lui-même, contre les siens, le prolétaire qui fournit les munitions de la guerre antiprolétarienne, celui qui édifie les prisons, consolide les banques et cimente de sa résignation les fondements mêmes de l'édifice d'autorité qui l'écrase - celu: la je le livre en pâture à tous les K. X. de la terre; celui-là ne vaut pas plus cher que le flic, le patron, le ministre ou le maquereau, oui celui-là est bien défini par ces trois mots qui servent à Gavroche de boules au jeu de massacres : « Tête de con! »

Mais... il faut manger, il faut se vêtir, il faut dormir à l'abri de murs et de toits, il faut adapter le monde physique à nos besoins d'hommes.

Afin de satisfaire toutes ces nécessités de la vie pratique, conditions de la bonne santé humaine, éléments indispensables de l'ordre parmi les êtres vivants, le vol, collectif ou individuel, légal ou illégal, s'il n'est pas un geste instinctif de révolte, n'est qu'un pis-aller de décadence, un artificiel procédé d' « intellectuel ». Il ne suffit pas à résoudre le problème économique.

Imaginez une humanité composée uniquement de voleurs, de patrons, de maquereaux et de gouvernants. L'hypothèse même en est absurde : d'agir et de se développer. personne ne produisant, il n'y aurait plus d'existence humaine possible. Voleurs, patrons, gouvernants, maquereaux crevant de faim laisseraient, avec eux, s'éteindre l'espèce humaine. Les producteurs constituent donc la base scientifique de la Vie des hommes. Leur valeur créatrice, sur le plan économique, est aussi exacte que « deux et deux font quatre » en arithmétique.

- Mais, reprennent avec K. X. tous les illégalistes plus ou moins scientistes en même temps que les pires artistes du Moi sacro-saint, les ouvriers ne produisent que les biens dont disposent leurs tyrans afin de les maintenir dans cette condition de salarié qui fait d'eux de piteux et stupides esclaves : des « têtes de

con ». Assurément les merveilleux produits industriels qui sortent des usines, les palais qui s'édifient sur les chantiers, les étoffes qui feront les confortables et beaux vêtements, et les produits de l'alimentation, le pain lui-même ne sont pas à la disposition de ceux qui les ont créés. Ils ne donnent de bien-être qu'aux oisifs, aux exploiteurs, aux trafi-

quants, aux parasites. Mais est-il scientifique, est-il logique — ô scientistes... est-il beau — ô artiste — de séparer le créateur de l'objet de sa création? La science comme l'harmonie d'ailleurs qui préside à tout art, ne commande-t-elle pas d'éliminer le superflu, l'accidentel, l'inutile, le parasitaire? La science ne cherche-t-elle pas à simplifier, à éclaircir, en suivant les grandes lignes qui permettent à la vie d'éclore, de s'intensifier, de trou-

ver le plein de sa réalisation? La science n'est-elle pas aussi, dans tous les domaines, recherche de

Ah! certes il n'est pas toujours très | l'unité pratique, de l'élément-type qui permettra aux hommes de se guider parmi les phénomènes de la Vie avec une relative assurance, en usant d'une approximative prévision?

Eh! bien ne sommes-nous pas logiquement conduits, savants parmi les faits économiques, à éliminer, à repousser, à détruire tout ce qui se superpose à l'activité productive des hommes, tout ce qui entrave le labeur ouvrier, tout ce qui le corrompt, tout ce qui le domine et l'exploite?

N'est-ce pas notre souci d'exactitude scientifique qui nous fait mépriser toutes les idéologies par lesquelles on tente de justifier l'exercice des autorités? Notre anarchisme n'est-il pas l'instrument indispensable de toute consciencieuse analyse des phénomènes sociaux?

Et si nous sommes révolutionnaires, n'est-ce pas comme la Nature elle-même qui ne crée les formes nouvelles de la Vie et n'arrive à rendre viables ses lois qu'à travers la violence des catastrophes.

Car il ne faut pas oublier, Messieurs les physiciens, que dans cette grande science de la vie humaine psychologie ou sociologie - nous sommes à la fois juge et partie, objet et sujet d'expériences, préparateur et matière en préparation.

Dans l'alambic de nos laboratoires c'est notre propre vie qui fermente. A nous de vouloir et tout se transforme des conditions de l'expérience.

Ne nous laissons pas immobiliser par les sophismes d'un K. X.

Cependant nous n'oublions pas que toute science se base sur une unité conventionnelle qui lui permet

Pour pouvoir affirmer « deux » plus « deux » égale « quatre », il faut croire à « un ». Or le chiffre 1 n'est qu'une convention imaginaire, une commodité pour le cerveau humain. Avant de pouvoir réaliser cette abstraction qui permet le calcul en laissant de côté tout ce qui différencie un objet d'un autre, combien a-t-il fallu de siècles et de siècles d'inquiétude humaine et de philosophie?

Sociologiquement nous voici encore dans cette période confuse durant laquelle nous tâtonnons à la recherche de cette unité qui nous permettra de poser les jalons de no-

tre « certitude » scientifique. Et c'est ici que le syndicalisme nous semble être l'arithmétique de nos rapports sociaux. C'est seulement dans cette agglomération des hommes au travail, dans ce confus remous d'activités productrices, dans ce grouillement cahotique de la vie ouvrière que nous pouvons trouver l'élément d'une science économique.

Aujourd'hui le travailleur peut être lâche, inconscient, brutal, cela ne l'empêche pas d'être la seule réalité de production. Son activité peut servir actuellement la Mort, il n'en est pas moins le seul créateur de

A nous de l'éclairer, de l'instruire de former sa conscience, de lui apporter le sens des gestes utiles, de l'individualisme, d'en faire une unité de conscience et d'organisation.

Notre tâche est analogue à celle des précurseurs du calcul qui pei nèrent, luttèrent, moururent peutêtre pour arriver à dégager du chaos des apparences l'unité du chiffre.

De la merde prolétarienne dégageons l'individu travailleur. Attelons-nous à cette héroïque besogne : muer la « tête de con » en tête de , cœur.

Et pour cela, il ne sera pas trop de toute la science des uns, de tout l'art des autres, de toute l'action de ceux-ci, de toute la réflexion de ceuxlà - avec, en outre, beaucoup de cette bonne volonté patiente et tolérante qui est le propre des vrais savants et des grands artistes.

André COLOMER

## A toi, Populo

Chaque jour, de Marseille et de Bordeaux partent, pour le Maroc ou la Syrie, des jeunes ouvriers et des jeunes paysans qui sont la meilleure partie de la nation, puisque son avenir. Chaque jour tombent, sous l'implacable soleil marocain, des hommes, jeunes et forts, qui sont les réserves d'énergie et de santé de ce pays, et que l'on envoie, malgré eux, loin de ceux qui les chérissent, mourir pour que s'enrichissent leurs exploiteurs de la

Chaque jour aussi s'embusquent loin de tout danger les fils de ceux qui poussent à la guerre et qui en profitent.

Les fils des généraux, les rejetons des gros industriels qui vivent et s'engraissent de la guerre, les bâtards d'archevêques protégés des bons pères, ne sont pas destinés aux champs de carnage.

Ils veulent bien, ces jeunes vaillants de la préparation militaire, ces héros de la petite guerre en chambre, porter la tenue de haute fantaisie dans la garnison de leur choix et jouer au soldat dans les salons ou sur les grands boulevards, mais ils se refusent à aller au Maroc ou en Syrie chercher la gloire, qu'ils envient, au risque de se faire crever la peau.

Griller le jour et grelotter la nuit, y pensez-vous, ma chère? Crevez les ouvriers! Crevez les paysans! Mais que crève plutôt la France

que de voir souffrir pour Elle un fils à papa superpatriote.

Non mais! Voyez-vous cela? Le petitfils de la Duchesse de Baisemon (douairière) revenant du Maroc avec une jambe ou un bras en moins? Le pauvre chéri ne pourrait plus jouer en double avec la charmante fille du Marquis de Mesdœux, que nous lui destinons.

Allons, Populo! donne tes fils et tes gros sous pour les guerres coloniales. Les bénéfices de la dernière guerre s'épuisent et tes maîtres veulent jouir, jouir

toujours plus! Donne tes fils et paie, tu ne mérites que

E. PÉRIOUX

L'Action Française du 11 septembre publiait dans sa « Revue de la Presse », sous ce titre « l'Assassinat de Philippe Daudet » :

La scandaleuse décision de la Cour de cassation donne encore plus de force à la protestation de la presse de province contre le non-lieu rendu par le procureur Scherdlin. Il faut encourager les assassins au service de l'Etat, disent les Petites Annonces de Rouen :

« L'un d'eux n'est-il pas devenu déjà préfet de la Corse? L'autre n'est-il pas le gendre d'un ancien Président de la République? De tels personages ne doivent connaître que les honneurs. Le banc de la cour d'assises n'est pas pour eux. M. le Procureur Scherdlin, si sévère pour les vagabonds que la misère pousse aux actes de désespoir, ne veut même pas concevoir que de hauts fonctionnaires de la République puissent avoir assassiné. Et par la plume de l'avocat général Sevestre, il a conclu à l'innocence certaine de Lannes, de Marlier, de Colombo et de leur complice Le Flaoutter.

« Une seconde fois, officiellement, par voie de justice, comme la première fois il le fut par acte de police, le petit Philippe Daudet vient d'être « suicide ».

« Vivent les assassins! » Tiens, tiens, mais il nous semble bien reconnaître ce style-là... Nous avons déjà lu cela quelque part...

Je vous crois! C'est dans l'Insurgé du 1er août dernier, et c'est un passage de l'article qu'André Colomer publiait au lendemain de l'acte de non-lieu du procureur Scherdlin.

Mais de telles paroles dans la bouche de celui que Léon Daudet veut, à toute force, présenter comme le complice des assassins de Philippe sonneraient vrai-ment mal aux oreilles des naïfs lecteurs de l'Action Française - tandis que, attribuées aux Petites Annonces de Rouen, voilà qui fait bien dans le tableau... de « toute la vieille France pour son Roi! »

C'est égal — pour une voix de province

## HONTE AUX ANCIENS COMBATTANTS

Quand les poilus de la dernière (?) guerre avaient assez malmené dans leurs propos les chefs qui les conduisaient et le gouvernement, ils ne manquaient jamais de terminer leurs doléances par une phrase que je pourrais résumer ainsi « Ah! si jamais nous en réchappons, comme nous saurons lutter pour qu'une pareille souffrance ne se renouvelle pas! » Et ceux qui les conduisaient connaissaient tellement leurs sentiments qu'ils ne manquaient jamais, dans leurs proclamations, d'affirmer hautement que c'était la guerre du droit, que l'on luttait contre le militarisme et que jamais plus les cieux ne verraient de sang versé; or, onze ans se sont à peine écoulés et l'on assassine à nouveau. Dans les plaines marocaines des milliers de jeunes gens, des villages connaissent les beautes du bombardement aérien et de pauvres enfants pleurent sur les ruines de leur cabane démolie, leurs parents disparus. Le tout s'accomplit naturellement au nom de la sacro-sainte civilisation.

Or, sauf les groupes d'avant-garde, la totalité du public se désintéresse complètement de ces forfaits; docile et moutonnière, la foule applaudit les généraux dont les uniformes sont rouges de sang humain, et chose incroyable, les anciens combattants laissent faire; bien plus, il s'est trouvé certains combattants pour encourager le massacre marocain. Cette semaine, les journaux nous ont, en effet, appris que les associations suivantes (association générale des mutilés de la guerre, fédération nationale des combattants républicains, ligue des droits du religieux ancien combattant, union des blessés de la face, société des officiers de complément, union nationale des combattants, ligue des droits des prêtres anciens combattants, légions, association des anciens médecins des corps combattants, association nationale des camarades de combat) ont demandé audience au Président du Conseil pour lui faire savoir que les anciens combattants français étaient derrière le gouvernement dans la lutte qu'il soutient actuellement au Maroc. Pour une fois, le gouvernement a eu plus de pudeur que les solliciteurs, et il a été répondu par une fin de nonrecevoir, le Président du Conseil estimant que le vœu qui lui avait été soumis se suffisait à lui-même.

Comment, Combattants, vous avez autrefois accusé les civils de trahison quand ils vous poussaient aux abattoirs nationaux et vous agissez de même aujourd'hui? C'est vous qui traitiez les autres d'embusqueurs? Mais si le prurit de vous battre vous tient, il y a des bureaux de recrutement, il y a des fusils de reste dans les magasins, le temps que vous avez perdu pour aller trouver le président du Conseil, il fallait l'employer pour vous rendre à Marseille pour vous embarquer. Avez-vous eu peur que les combattants (les véritables!) ne vous fassent place? Tranquillisez-vous, ils vous auraient cédé avec joie leur place de gloire, seulement, hein! combattants à la manque, jésuites de l'arrière, brancardiers divisionnaires, secrétaires d'état-major, téléphonistes de P. C. de général, c'est plus facile de faire antichambre que de lancer la grenade? c'est plus intéressant d'écrire de beaux articles sur l'héroïsme que de mourir là-bas rongé par la fièvre? Et c'est moins dangereux de chanter les beautés de la guerre que d'en subir les terribles effets!

Heureusement qu'il y a encore d'anciens combattants dont la guerre a pacifié l'âme pour toujours et c'est en leurs noms que je vous crie : « Honte à vous! vous êtes des lâches et des assassins! »

René GHISLAIN.

### L'AFFAIRE DIEUDONNÉ

## Une Proposition

Un de nos amis m'écrivait dernièrement : « Comme pour G. Roland, E. Armand, etc... pourquoi ne formes-tu pas un Comité pour la libération de Dieudonné? »

Des ennuis personnels, et la nécessité de faire connaître à nos lecteurs, toute l'affaire, m'ont empêché, de vous faire part de cette proposition avant ce jour. Cependant, elle m'apparaît comme devant donner de bons résultats. Certes nous eussions préféré que notre voix ait été entendue et ait trouvé un sérieux écho dans la presse de gauche et d'extrême-gauche, car, ainsi que me l'écrivait S. Faure, il faudrait qu'une campagne de presse soit bien puissante pour donner des résultats; nous eussions mieux aimé que des foules se soient ruées aux portes des grands et aient obtenu la libération de l'innocent. Mais puisque la faible voix de l'Insurgé n'a su que rappeler à la bourgeoise « Ligue des Droits de l'Homme », le long martyre de Dieudonné, tant pis pour les sociaux journalistes, même pour le Libertaire qui a seulement trouvé place en honteuse 2º page pour un article de Law.

Merci — en passant — des quelques lignes d'Armand dans le dernier numéro de l'En Dehors, elles doivent avoir leur valeur.

Habitant la province, loin des personnes qui ont de près ou de loin eu quelques rapports avec l'affaire qui nous intéresse, je suis dans l'impossibilité de former ce comité dans de bonnes conditions. Mais je peux lui assurer un concours entier et cons-

Les amis de Paris ou de la Seine peuvent entrer immédiatement en contact et commencer une œuvre que l'on doit mener vivement à bonne fin.

Il me paraît que de vous avoir transmis cette proposition, cela suffira à faire réfléchir et agir bien des A. LAPEYRE.

5, rue de la Vérité, Talence près Bordeaux (Gironde)

DIMANCHE 20 Septembre

### GRANDE BALADE

des "Insurgés" à ATHIS-MONS

Rendez-vous à 9 h. 30 à la gare d'Austerlitz.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE, à 20 h. 30

dans la Salle de "L'ÉGALITAIRE", 13, Rue de Sambre-et-Meuse Métro: Combat

# GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

### au bénéfice de l'INSURGÉ

avec le Concours assuré des Poètes et Chansonniers :

JEAN BASTIA - BRUBACK - CLOVYS - COLADANT JEAN DARMOY - PIERRE DAC - LUCIO DORNANO - DRANOEL GABRIELLO - MAURICE HALLÉ - CHARLOTTE LUCE RENÉ MARGAUD - CLOEREC MAUPAS - GÉO ROBERT LINE DE TARBES

La représentation d'une pièce complètera le Spectacle (VOIR LE PROGRAMME COMPLET DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO)

Participation aux frais: 3 Francs

### POLÉMIQUES

## L'Humour subversif

Marcel Arnac a publié, il y a un an ou deux, sous le titre Femme serbe partant pour le labour, un fort cocasse dessin en deux parties. Dans la première partie on voyait une paysanne bottée, casquée, chargée de sabres, de fusils et de revolvers se mettre en marche vers le champ, là-bas... Dans la deuxième partie du dessin on voyait tout à coup la femme s'arrêter soucieuse :

Zut, disait-elle, j'ai oublié ma charrue!...

Moins que rien, comme on voit.

D'où il fallait conclure que les femmes serbes avaient une façon un peu spéciale de comprendre le labour.

Je ne sais pourquoi cette amusante charge, me revient à l'esprit à propos de 83 centimètres d'aventures, le nouveau roman de Marcel Arnac, dont Georges Vidal a parlé ici fort judicieusement. C'est peut-être parce que dans 83 centimètres d'aventures (oh! le charmant et inconvenant récit) on retrouve la même satire, la même gaminerie irrévérencieuse.

83 centimètres d'aventures n'est pas seulement le livre amoral qui fera hurler les prudes, mais un livre subversif qui plaira aux insurgés de l'esprit.

Voici par exemple un aperçu des projets plutôt révolutionnaires que le « héros » de Marcel Arnac, prépare pour sa venue au monde :

« Nous abolirions la Pensée humaine tous ces livres où des Hommes ont tracé l'Erreur pour que d'autres Hommes la perpétuent, nous les jetterions au néant. Enfin sur ces ruines d'imposture, nous tacherions d'élever une morale qui ne fut pas cynique, une Vertu qui ne fut pas pourrie, une Justice qui ne fut pas vénale, une Beauté qui ne fut pas hideuse. Et tout ça rien qu'avec de la lumière et de la

Cela exigeait, comme de juste, la rééducation intégrale des grandes personnes à qui il faudrait faire oublier maintes croyances saugrenues : L'Honneur une main sur son cœur, l'autre sur sa virginité. L'Argent - qui se gagne - comme une maladie contagieuse, la Famille qui compte autant d'Abel que de Cain; les superstitions, avec leur attirail de fers à cheval, de trèfles à quatre feuilles, de salières renversées, de vendredis 13 et d'étrons, le Respect qui est toujors un mioche et l'Expérience qui a toujours de la barbe - sans qu'on ait jamais su pourquoi, la Propriété, qui n'a pas changé depuis Proudhon; la Religion qui fait une eroix, comme toutes les personnes ignorantes, la Patrie qui marque, en chantant un hymne, ses fronlières avec ses morts...

Peut-on, avec plus de verve et de talent, faire le proces de la société? Et comme cela nous change de ces laborieuses fantaisies néo-américaines, à quoi s'appliquent sempiternellement les pères nobles de l'humorisme offficiel.

L'Insurgé nous convie à donner notre avis sur K. X. Drôle de divertissement. Allons-y tout de même.

Je tiens K. X., dont je suis le lecteur assidu, pour un littérateur original et (qu'il me pardonne) bien inoffensif. Je ne connaîs pas l'argot et n'ai pas plus envie de l'apprendre que je n'ai envie d'apprendre l'auvergnat ou le sanscrit, mais il ne me déplaît pas que K. X. s'exprime en loi - tangible expression de la morale argot. C'est son droit. C'est également son droit, voire son devoir, d'être ill'égaliste, quoique, personnellement, je préfère l'alégalisme. Ses récits du monde apache (voir La Belotte), qu'il écrit un peu mieux que ce fourneau de Francis Carco, sont vivants et colorés. Et quand il traite les neuf dixièmes du genre humain de « têtes de cons », je ne puis m'empêcher d'applaudir, d'abord parce que c'est la pure vérité, et ensuite, parce que je préfère ce genre de style à celui des Stances à Manon.

Jules RIVET.

### POUR QUE VIVE L'INSURGE

Y. Réfrégier, 10 fr.; Un sympathique et sa fille du Cercle du 18°, 10 fr.; Erik, 15 fr.; Poirot, 3 fr.; l'Animal râleur, 5 fr.; Lelarge, 10 fr.; Pezet, 2 fr. 80; Augeron, 4 fr.; Petitpierre, 2 fr. 50; Ochoa, 5 fr.; Périoux, 5 fr.; Vaudelin, 1 ir.; Knaster, 2 fr. 50; Normand, 5 fr.; Gourmont, 10 fr.; Panion, 5 fr.; Pezet, 1 fr.; Leon Martin, 3 fr. 50; Gabert, 1 fr. 50; Jeanne Murgadella, 2 fr. 50; Lorrain, 0 fr. 50; Vaudelin, 1 fr.; Oui, 1 fr.; Serru, 2 fr.; Fichet, 2 fr.; Ce que tu veux, 2 fr.; Painou, 2 fr.; Carroue, 1 fr. 50; Chorny, 2 fr.; N'importe, 2 fr. 05; Un correcteur, 10 fr.; Un groupe de camarades de Bruxelles, 20 fr. Total de cette liste : 152 fr. 35.

C'est seulement grâce à cete souscription permanente que nous pouvons combler notre déficit hebdomadaire qui est de 250 francs.

Cette liste est donc encore insuffisante. Il y manque près de cent francs pour boucler le budget de l'Insurgé.

Combien sont-ils ceux qui pourraient nous tirer d'embarras en joignant leur modeste obole à cette souscription? Combien ont oublié de le faire? S'ils ne veulent pas voir crouler cette œuvre, s'ils tiennent à la vie de ce journal, qu'ils se hâtent de réparer les funestes effets de leur négligence.

Pour que vive l'Insurgé, tous les lecteurs doivent verser à la souscription dans la mesure de leurs moyens.

## ALTRUISME

1º Définition. - Amour de son semblable, - non pas exactement l'amour ou l'amitie qui peuvent nous affacher à une personne déterminée, à tel individu de notre choix, - mais l'amour d'autrui, l'amour de tous, l'ensemble des sentiments bienveillants que ressent l'être humain vis-à-vis de ses semblables. Altruisme (latin: alter, l'antre) est opposé à Egoïsme (latin : ego, moi).

Les moralistes et sociologues, refusant à l'égoïsme toute valeur humaine et sociale, le considérent simplement comme l'expression de la nécessité nutritive, inéluctablement imposée à foute substance organisée pour subsister, comme individu. Par contre, ils considerent l'altruisme comme un sentiment inné en l'être, prenant sa source dans la nécessité d'aimer, indispensable aux individus pour subsister comme espèce. L'instinct sexuel, base de reproduction, donne naissance, chez les individus d'une même espèce, à un certain sens d'affinité. De cette cause, d'origine purement physiologique, découle également un sentiment commun de soutien, de cohésion ainsi qu'une sensation émotive en soi, vis-à-vis de ses congénères. Les moralistes sociaux en déduisent l'affirmation d'un solidarisme humain et considérent que le progrès individuel consiste à réfréner les instincts vitaux de l'égoïsme afin de mieux développer en soi cet altruisme, supreme qualité de l'être social, idéal humain des collectivités. Il constitue l'élément essentiel du sens moral et prétend représenter la source des acies humains - comme base de tout morale et indispensable soutien de toute organisation sociale.

Examen critique. - Le terme : altruisme, fut crée par Auguste Comte, premier fhéoricien de la sociologie. Cette paternite nous indique suffisamment sa valeur nettement sociale et anti-individuelle et nous explique toutes les conséquences qui en furent tirées. La définition purement sentimentale, quasi-mystique, que les moralistes sociaux nous donnent de l'altruisme, ne repose sur aucune base réelle. En effet la nécessité d'aimer, ressentie par les individus, ne peut être que d'ordre physiologique, imposée fondamentalement par le désir et l'union des sexes, bases premières et inévitables de rapprochement chez tous les êtres appartenant aux espèces bi-sexuées. Partant de cette origine, sur quels arguments peut-on se baser pour prétendre que l'altruisme est un noble sentiment humain, une vertu regénératrice, rayonnante, splendide pour le bonheur des hommes? Et comment logiquement refuse-t-on à l'égoisme les mêmes qualités, et quoique de même origine physiologique le considere-t-on comme une simple satisfaction animale, sans culture et sans beauté? En réalité, si l'instinct vital de conservation consiste en la satisfaction des besoins, ces besoins ne sont pas uniquement des satisfactions matérielles et internes, ils sont multiples, divers. Leur ensemble constitue la vie. Or celle-ci ne réside pas seulement dans l'absorption, la conservation; il lui est indispensable de s'épancher, de s'étendre. Ce rayonnement n'est pas un don, une perte energétique mais une nécessité vitale, un renouvellement des forces du foyer d'énergie que représente l'être actif. Phase interne, phase externe : deux périodes, composants du tout réel : la vie.

Nous concevons donc l'Altruisme non pas comme un amour-né, sentiment abstrait ou inconscient de sacrifice mais nous le concevons comme le prolongement, le développement vital de l'égoisme qui s'extériorise puis se renforce par l'union, par l'instinctive cohésion des particuliers égoïsmes des individus d'une même espèce. Il est juste de faire remarquer que l'artificiel altruisme que prétend nous inculquer la morale n'aboutit pas en réalité au renoncement d'une partie de nos prerogatives au profit de nos semblables mais nous impose nettement notre sacrifice aux entités sociales. Celui qui se refuse à aider ou sauver son semblable n'est pas jugé répréhensible; dans ce cas la liberté d'action individuelle est admise; l'égoïsme humain est reconnu. Mais par contre celui qui méconnaît les principes collectifs est énergiquement blâmé, et la le frappe sans pitié. Dans ce dernier cas, la liberté individuelle est totalement méconnue et, sans conditions, est imposé le respect des sacro-saints principes sociaux : respect de la propriété, soumission à l'Etat, sacrifice de sa vie à la Pa-

De même, sauver la vie d'un homme peut mériter un louange banal mais mourir bêtement pour une entité sociale vous élève au rang de héros. Frapper son semblable est un acte jugé bénin en regard d'un attentat à la propriété ou d'un refus de servir la collectivité.

C'est en cela que nous reconnaissons le réel caractère, la portée exacte de l'altruisme. Nous pouvons même pousser plus avant l'exacte analyse des sentiments humains qualifiés « altruistes » par la mo-

La pitié, voire même la souffrance ressentie à la vue de la douleur ou de la détresse d'un de nos semblables est-elle d'es-

sence « altruiste», innée en nous? Sa cause n'aurait-elle pas plutôt pour origine un instinctif éveil de notre égoïsme sensible par résonnance « im-

pressive » ou calcul comparatif? En effet plus l'être en cause est proche de nous en identité « expressive » de sensations, plus nous sommes enclins à comprendre et à concevoir ce qu'il ressent

par intuitive et personnelle comparaison. Un homme se débat dans le fleuve, prêt à se noyer; l'angoisse ressentie à cette vue ne provient certes pas d'un amour pour cet inconnu mais sa cause réelle réside plutôt dans la sensation éprouvée au spectacle de ses efforts désespérés. La souffrance ressentie est la nôtre et non la sienne. Se jeter au secours de son semblable, c'est vouloir faire cesser une situation qui nous fait personnellement souffrir. Le cri de douleur de l'enfant, le hurlement du chien frappé nous émeuvent car ils se répercutent en notre propre sensibilité. Par contre nous écraserons une infime bestiole sans pitié, ni émoi car l'expression sensitive de sa douleur ne parvient pas jusqu'à notre propre perception. Elle n'éveille pas notre egoisme.

Ces analyses fort délicates sont du ressort de la psychologie; car la morale ne sait qu'affirmer, pontifier mais n'examine et ne prouve rien.

3° Conclusion. - Nous ramenons l'al-

truisme à sa valeur réelle : simple conception sociale du sacrifice de soi à la collectivité, notion de la morale, hypocrite soutien de toute société. Il marque le prélude du constant suicide de l'individualité dont tous les désirs, toutes les aspirations sont étouffés, annihiles par les nécessités de la forme collective.

Or aucun être ne saurait porter en lui un sentiment d'abdication, de renoncement à son propre développement. Ce serait anormal et contraire à la vie. Il est indéniable que l'intensité de la vie de l'espèce ne peut être que la conséquence du developpement de la vie de l'individu. Donc pretendre subordonner la vie du sujet à celle de l'espèce c'est, en logique, inverser la question et physiologiquement tomber dans l'absurde.

Nous pouvons comprendre l'altruisme en lui donnant le sens d'extériorisation de notre organisme par naturel besoin d'union, de cohesion : rayonnement, renouvellement, développement de notre énergie vitale, mais nous méconnaissons cet artificiel altruisme, œuvre des moralistes et des sociologues dont l'unique but est d'étouffer en nous les naturelles aspirations pour nous mieux soumettre aux faux concepts sociaux.

Albert SOUBERVIELLE

Le 24° congrès universel de la paix, qui s'est tenu dernièrement à Paris, a rendu plus évidente que jamais la mauvaise foi des pacifistes officiels gouvernementaux.

Ces faux artisans de la paix n'ont en effet rien trouvé de mieux pour arrêter le massacre des Marocains, Syriens, Chinois et autres barabares (style officiel), que d'inviter la S. D. N. à demander aux peuples intéressés de lui soumettre le problème des guerres coloniales afin qu'elle en recherche la solution.

Ce n'était vraiment pas la peine que M. Ferdinand Buisson fasse, dès l'ouverture du congrès, un si beau discours, dans lequel il déclarait notamment que les peuples ne devaient pas compter sur leurs gouvernants mais sur eux-mêmes seulement pour instaurer la paix.

Déclaration à laquelle nous nous rallions pleinement mais dont l'auteur ne semble pas près d'accepter les conséquences.

Comment la S. D. N., qui n'est que l'association des gouvernants européens avides de domination mondiale, pourraitelle prendre en considération le désir des peuples asiatiques ou africains, de ne plus etre pillés et exterminés au nom de la civilisation européenne?

Mais le président de la Ligue des Droits de l'Homme, M. Buisson, dépasse les bornes de l'incohérence ou du jésuitisme, lorsqu'après avoir invité les peuples à instaurer eux-mêmes la paix, il s'oppose à la reconnaissance de l'objection de conscience, comme motif légitime de refus de service militaire.

Qublie-t-il, ce vénéré vieillard, qu'un peuple est composé d'individus, que conséquemment les peuples n'imposeront la paix à leurs gouvernants qu'autant qu'ils seront composés d'individus assez libres de conscience pour refuser de participer à la guerre et à sa préparation le service

Je me permets de lui rappeler l'article 28 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen placée en tête de la constitution de 1793 « ...Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures. »

L'obligation militaire a près de deux siècles, elle a suffisamment sacrifié de générations sur l'autel de la Patrie; la génération qui prétend avoir fait la dernière des guerres doit dispenser les générations futures de l'apprentissage du crime collectif qu'est la guerre.

Les hommes, vraiment dignes de ce nom et qui composent ma génération, ne veulent plus être dupes ni complices de la génération des Buisson, Clemenceau, Poincaré et autres Barrès qui ont tenu jusqu'au bout avec la peau de leurs cadets. Si le congrès de paix ne pouvait, selon M. Buisson « prendre le droit monstrueux de libérer les hommes de tous les devoirs », il devait au moins les libérer du devoir de tuer leur prochain par ordre.

H.-R. CUCUEL liqueur lyonnais.

Un des récents communiques espagnols du Maroc était ainsi conçu « Madrid, 9 septembre. — La colonne

du général Saro a débarque en totalité et a occupe de solides positions. Les pertes espagnoles n'arrivent pas à une cinquantaine, dont la moitié d'indigenes ... »

Ce communique est rassurant autant qu'on puisse le désirer. C'est le sommeil assuré pour plusieurs dizaines de milliers d'Espagnols. Et, si nous voulons bien réfléchir, c'est à peu près tout ce qu'il peut y avoir d'humain dans la guerre du

Les pertes sont minimes mais, si minimes soient-elles, elles peuvent encore ré veiller la conscience toujours susceptible de se cabrer. Et voici le narcotique, l calmant en quatre mots : « dont la moitié d'indigenes. »

Encore une fois, on sent que ces pauvres indigenes comptent pour bien peu de chose. C'est de la marchandise inférieure qui rend quand même de bons services. Et l'ame de chacun est en paix. Du moment que ce sont les indigenes qui se font tuer, vive la guerre, donc... Et l'on rêve de batailles grandioses dont les indigènes seraient les seuls acteurs. Ainsi pourrait-on assister au spectacle en toute quié-

On colonise pour « semer les bienfaits de notre civilisation ». Mais ce petit communique montre que « ces indigenes » sont bien des frères inférieurs dont nul ne se soucie. Et quand les Riffains seront devenus les uns Français, les autres Espagnols, ils seront tout indiqués pour figurer dans le communiqué de « celle qui vient ». Peut-être même après avoir été unis entre eux, feront-ils les frais d'un desaccord toujours possible entre ceux qui s'unissent aujourd'hui pour les faire béneficier de leur douce civilisation. « Indigenes », laissez-vous donc colo-

Le TYPO.

## De Montmartre **Montparnasse**

La grève des banques est terminée. Finis les communiques quotidiens des journaux de toutes tendances! Envolés les ordres du jour outranciers et jusqu'auboutistes Terminées les manifestations grandioses des travailleurs innumbrables! Tout est bien caime à présent; plus un cri dans la rue, pas un « fiic » à la porte des éta-blissements de crédit. Tout est mort, semble-t-if! Il en est ainsi les soirs de defaites et on appelle cela le silence angoissant des grandes débacles ». Oh! oui, ils sont loin les espoirs de fin juillet!

Qu'en reste-t-il de cette sameuse grève? Beaucoup d'amertume, pas mal de pleurs et de bien maigres avantages - pas seulement un bon os à ronger. — Ce n'est point fini, certes, puisqu'il y aura des revocations en fin d'annee. Pauvre grève! Pauvres grévistes ! ....

Sans parti pris, les employés de banques ont agi comme des enfants. Ils ont eu beaucoup d'illusions, ils ont table sur des possibilités chimériques, ils se sont laissés prendre au bagoût de certains briseurs de grève et puis, la bourde, l'énorme bourde... Ils ont compté sur la parole d'un ministre, ils ont recherché l'arbitrage du gouvernement! Pauvres fous! Pauvres ga-

mins! Que vous avez été naîts ! Vous étiez la force, vous pouviez gagner la bataille, vous deviez gagner, puis-je dire, et puis, va te faire fiche, vous vous êtes livres, pieds et poings lies, à votre plus grand chhemi : l'Etat.

Et maintenant, petits enfants aux fauxcols impeccables et aux manchettes de lustrine, où sont-ils donc passés vos lauriers, tous vos lauriers de la grève nationale? Ils sont bien piteux, n'est-ce pas, mais vous êtes pardonnables étant à votre premier mouvement. La première pipe de tabac ne fait-elle pas mal, elle aussi?

Vous réussirez plus tard, j'en suis certain, mais il faut apprendre à se conduire soi-même, à compter sur ses propres moyens et à ne pas faire risette à des ennemis de classe. Enfin, vous étiez des ga-

Eduquez-vous, préparez-vous, lisez régulièrement les journaux d'avant-garde, suivez des yeux des syndicats plus energiques et organisez-vous solidement. Il n'y a que comme cela que l'on réussit. La rage des vaincus a du bon quelquefois, conservez-en du virus. Le Club des Insurgés lui-même se propose de vous en reparler aux premiers jours d'octobre. La grève des banques, sa naissance, sa marche et son échec! Quelle superbe discussion en perspective!

M. Louis Rollin, député de la Seine, demandera, des la rentrée des Chambres l'inscription à l'ordre du jour d'une proposition de résolution dont il est l'auteur, « tendant à l'expulsion immédiate et définitive de tout elranger convaincu d'avoir participé à une manifestation de nature à troubler l'ordre public ». En outre, le dit Rollin parlera « de la singulière activité d'un certain nombre d'étrangers re sidant dans notre pays, ainsi que des inde sirables qui prétendent, au mépris des lois même de l'hospitalité, s'immiscer dans nos affaires intérieures, servir chez nous leurs rancunes, y exercer leurs représailles et se meler aux luttes des partis », et il invite la Chambre à réclamer du gouvernement, outre une réglementation effi cace du statut des étrangers en France la procédure d'expulsion immédiate qui

fait l'objet de sa proposition. Je ne chicanerai pas ce triste sire sur son patois francisé, n'écrivant point beaucoup mieux; mais qu'entend-il par « ordre public »? Existe-t-il plusieurs ordres. par hasard? Et puis, en quelle qualité peut-il demander l'expulsion des étrangers? Lui Français? Allons donc; renseignez-vous dans son entourage. Il n'a pas fait la guerre, il ne paie pas d'impôt et il

ne souscrit pas à l'emprunt. Alors? Esperons, d'autre part, qu'un Parisien indiscutable lui donnera la feçon qu'il mérite. Il demande la tête des étrangers, qui prendra la sienne? Je suis au regret d'être intervenu en mai 1924 au moment où quelques camarades le passaient par une fenêtre, car vraiment, ce sinistre Rollin ne méritait pas qu'on lui sauve sa peau.

Je dis qu'un chat est un chat. Et que Rollin est un fripon.

Les députés socialistes eux-mêmes se remuent un peu. Paul Faure, secrétaire général du Parti S. F. I. O., Léon Blum et Hubert Rouger, députés, secrétaires du groupe parlementaire, viennent d'écrire, le premier au président du Conseil, les second au président de la Chambre, pour demander la convocation immédiate des

Les représentants du Parti socialiste soutiennent que la guerre du Maroc et les événements de Syrie, le conflit des banques et le refus des directeurs d'accepter l'arbitrage gouvernemental, justifient amplement la convocation des représentants de la nation.

Voilà le Parti S. F. I. O. qui se met en branle, mais soyez sans crainte, bourgeois, il n'a rien de révolutionnaire et ce ne sont pas les rodomontades de quelques députés en veine de publicité qui feront revenir les morts du lointain et réintégrer les employés de banque révoques.

Gageons que les électeurs socialistes n'y verront encore que du feu!

De toutes parts se font les inaugurations de monuments aux morts de la grande guerre du droit. Quand donc se décidera-t-on à exécuter ceux qui les-ont fait tuer? Nous attendons aussi la liste de ceux qui tombent chaque jour. Il y en a si peu que le nombre en est tenu rigoureusement secret!

La semaine dernière est décédé Jean Bardès, artiste de talent du Châtelet. Il avait 65 ans et jouait depuis 18 ans dans

Il n'était pas des nôtres, du moins je ne le pense pas; mais, c'était un brave homme malgré sa spécialité de jouer les traitres. Que de fois n'a-t-il pas eu un

mot aimable pour les figurants du Châtelet, ces figurants qui font la queue des neures entières pour gagner deux francs cinquante. C'est là que je l'ai connu au temps de ma dèche et depuis, plus en fonds, je me suis permis de l'applaudir de la salle....

Ce n'était pas, sans doute, un virtuose de la comédie, mais c'était un brave homme pour les figurants crottes et cela je ne l'ai pas oublié. D'autres, qui l'ont connu plus intimement, n'en parleront sans doute pas. On oublie vite ici-bas

Le concours K. X. n'étant point terminé, je me permets de dire mon petit mot.

K. X. est un collaborateur consciencieux et, s'il ne brille pas par son style académicien, il peut en remontrer à beaucoup sur le chapitre exactitude. Tout au moins avec lui on n'attend pas la copie.

O. F.

## A UN JEUNE

Toi dont les dix-huit ans magnifiques te font voir la vie « couleur de rose », Toi dont les jours sont ensoleillés par des affections fugaces aussi vite oubliées que vite venues. Toi qui respires la santé et la joie par tous les pores de ton corps vigoureux, Toi dont je sais le cœur tendre et compatissant aux peines et aux tourments de ceux que tu connais, penses-tu quelquefois à jeter un coup d'œil autour de Toi et à sonder l'immense misère humaine, l'universelle douleur?

Je le crois, et pourtant qu'as-tu fait jusqu'ici pour essayer de remédier, dans la mesure de tes moyens, à cette misère, à cette douleur, qu'as-tu fait pour aider tes sembiables à secouer le joug impitoyable qui les rive chaque jour un peu plus à la chaine de souffrance, implacablement!

Hélas, pas grand'chose, je le crains! Oh! je sais pourquoi, ne te récries pas, la tâche te semble trop lourde, et puis il e i si doux de s'amuser (les bals ont des at raits irresistibles pour les jeunes) et par contre, il est tellement ennuyeux de toujours penser que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Eh! bien, jeune, écoute-moi. Tu as raison de t'amuser, de courir les endroits ou, soi-disant, l'on s'amuse; tu as raison de rire car tu es au printemps de la vie et les pleurs coulent toujours trop vite, les chagrins viennent toujours trop tôt blesser le cœur des hommes et y laisser leur sillon indélébile. Mais voistu, tout en vivant pleinement ta vie de jeune gars, je voudrais que tu ne te laisses pas trop aller aux plaisirs faciles, que les charmes flétris de la société actuelle n'aient pas sur toi une telle emprise que de penser à autre chose qu'à un plaisir te soit devenu fastidieux et que tu aies abandonné complétement le travail, la culture de ton cerveau qui seule, pourra libérer ton individualité des dogmes funestes, des erreurs et des préjugés.

Je voudrais donc qu'en me lisant, tu jettes un regard rapide sur notre vile humanité! Qu'y vois-tu?

Partout le sang coule à flots, partout les cadavres jonchent le sol, au Maroc, en Syrie, en Chine, en Pologne, en Bulgarie, en Roumanie, au Chili, partout te dis-je, partout de la mort, de la misère, de la

souffrance! Sur notre vieille planète bouleversée par cinquante-deux mois de massacres, le vent de folie avait paru s'apaiser, pendant un moment, mais il souffle à nouyeau avec violence et ses rafales emportent encore une fois, dans de noirs tourbillons, des milliers et des milliers de victimes bien que la dernière guerre « celle qui devait tuer la guerre » soit terminée

depuis sept ans, bientôt. Partout l'exploitation de l'homme par l'homme se fait plus âpre et plus éhontée, partout la majorité des hommes crève de faim alors que l'infime minorité de potentats, de financiers et d'industriels voit sa fortune se décupler, partout l'autorité assouvit ses besoins de meurtres et de destructions, partout la liberté est en recul et partout les forces de mal friom-

phent bruyamment! Jeune gars! ne sens-tu pas ton cœur se gonfler de douleur en pensant que des jeunes gars comme toi, à peine tes aînes, des jeunes gars dont la « maman », dont la compagne adorée attendent le refour avec anxiété, avec une angoisse mortelle afin de connaître à nouveau le bonheur et qui jamais plus n'auront de bonheur, car elles attendront toujours l'être cher, assassine là-bas, sous le grand soleil africain et dont le corps fige par la mort, sert de repas aux diseaux de proie! Astu pensé à cela? Dis-moi? Cela ne te ré-

volte-t-il pas? Si oui, et si ton âme est épouvantée à la pensée de tant de deuils, je suis certain que tu abandonneras tes chers plaisirs et que tu viendras lutter de toute ton ardeur juvénile aux côtés de ceux, qui, chaque jour, souffrent un peu plus au speciacle des crimes, qui se commettent chaque jour sous le couvert des mêmes formules creuses et vaines, des mêmes grands mots pompeux et vides - Honneur - Patrie - Drapeau - Civilisation - Droit -Autorité, que tu viendras prendre ta place à côté de ceux dont le désir le plus ardent, désir dénué de toute ambition personnelle, est de voir leurs frères de misère, les parias de la société, ceux qui produisent fout et n'ont rien, prendre conscience de leur force, et lever à leur voix le noir étendard de la Révolte libératrice contre tout ce qui nous oppresse, contre toutes les puissances de ténèbres, afin de réaliser la Cité anarchiste, et de vivre enfin dans une humanité régénérée et harmonieuse où chacun produira selon ses forces et consommera suivant ses besoins, où l'Amour divin et fécond sera le seul lien entre tous les hommes et réglera seul leurs relations.

C'est une utopie, me diras-tu! Peut-être, mais es-tu si sûr qeu ce rêve généreux ne sera pas réalisé! Pas par nous? Qu'en sais-tu!

GABRIEL LANGE.

### IMPORTANT

nominate de la company de la c

Les dépositaires de "l'Insurgé" en province sont priés instamment de nous faire, le plus tôt possible,

le réglement des numéros vendus.

## PROPOS d'un PIRATE

Pourquoi certaines têtes de cons prétendent-elles que je suis un policier? Je ne suis pas policier, pas plus que doreur sur bois ou employé de banque, mais, je ne suis pas du tout l'ennemi de la Police, et si je traîne dans la boue, les policiers d'aujourd'hui, c'est simplement parce que j'estime que ceux-ci ne sont pas qualifiés pour remplir une fonction de premier ordre...

La méthode scientifique est une police (toute méthode est une police) mais c'est une police morale, et aux contempteurs de l'Ordre Scientifique, il faudra opposer une police physique...

Pour les ennemis du deux et deux font quatre, je rêve d'une police autrement coercitive que la police de nos jours. Les policiers-scientistes, dans la cité

scientifique, auront pour devoir, de réprimer impitoyablement, automatiquement, sans haine et sans colère, avec des gestes tranquilles et précis, tout mouvement inutile à la conservation de l'humanité.

La police, dans la cité des scientistes, sera le cadre en dehors duquel il n'y aura plus que potences ou guillotines... Il n'y aura pas d'artiste, pas d'idealiste dans la cité des scientistes, il n'y aura que des mouvements utiles à la conservation de l'Honime. Il n'y aura que des phy-

siciens, dans la cité scientifique! La Physique, c'est l'étude des mouvements composant l'Univers, la recherche des moyens propres à maîtriser le mouvement universel, à assurer l'hégémonie de l'humanité dans l'Univers.

La Physique, c'est la méthode de combat, qui permettra à l'Homme de vaincre et de se conserver, en gagnant toujours de plus en plus sur le mouvement universel, en s'assimilant celui-ci, en le transformant en intensité humaine.

Ou'est-ce qui pourrait bien m'empêcher de faire mon pitit mouchard si cela me faisait plaisir? la Morale? quelle Morale? la morale anarchiste? — Je ne suis pas anarchiste et je n'ai pas de morale.

Des gens m'écrivent : que je fais dans ce journal besogne d'agent provocateur... J'ai écrit dans l'Insurgé que je considère comme une tête de con, l'homme qui obéit aux commandements ou suggestions d'un orientateur quel qu'il soit, blanc, tricolore, rouge ou noir, si les gestes de cet orientateur, écrivain ou orateur, ne reposent pas sur cette modeste et immense image de la Science : deux plus deux égalent quatre.

Je suis scientiste, et selon moi, on ne doit obeir à un orientateur, que pour respecter ou faire respecter une verité scientifique, vérifiable, contrôlable.

Si, par exemple, un écrivain ou orateur, s'efforce de rassembler des partisans, afin de défendre des vérités discutables telles que : Religion, patrie, propriété, famille, liberté, égalité, fraternité, gloire, honneur, amour, haine, sentiments d'amour et sentiments de haine, monarchie, république, anarchie, etc., etc., etc., Tête de con, celui qui défendra, au péril de ses jours, ces verites menteuses, semeuses de divisions dans le mouvement

Toute vérité discutable est une erreur. Toute vérité qu'on ne peut mesurer est un mensonge... et la police physique est ici indispensable. Pour tous les intellectuels semeurs de fausses verités : potence! guillotine.

Pour que l'humanité puisse, avec tous

ses moyens, combattre le mouvement universel, il faut que tout facteur de désagrégation soit éliminé de son sein, il faut

supprimer le Mensonge et exécuter tous les artistes!!! L'art doit être banni d'ici- La vérité scientifique, en supprimant la Discussion, réunit les hommes, agrège

de plus en plus les individus dans l mouvement humain, tend vers l'unité... - La vérité artistique, c'est-à-dire la seule vérité que l'humanité ait jamais con-

nue, en créant la Discussion, individualise les cellules humaines composant l'humanité, considérée comme un corps, par les physiciens de partout. L'individualisme de nos jours est

une tendance à la désagrégation, à la dissolution du mouvement humain. L'individualisme est d'ailleurs un mouvement normal de l'Univers, et c'est ce mouve ment que l'Homme doit combattre et vaincre, pour vivre, pour durer, pour atteindre à la toute-puissance, pour placer dans l'Infini, un point, humain, d'éternité.

- Faire de la Physique, c'est renver ser Dieu, c'est le creer.

Tant que les bases de la cité scientifique ne seront pas établies définitivement, tant que les scientistes n'occuperont pas en tous pays les postes de commandes, tant qu'une police scientifique ne sera pas instituée à l'usage des écrivains, philosophes, orateurs, tant que le règne de l'Utile ne sera pas ici-bas instauré, les individus pourront faire ce qu'ils voudront, être maquereaux, ouvriers, policiers, marchands de moules ou voleurs d'haricôts, cela n'aura aucune espèce d'importance.

Tant que les individus ne seront pas situés aux places qu'ils doivent occuper dans le corps-humanité, il y aura des révoltés, des fainéants, des voleurs et des policiers; la haine, sur la terre, ne cessera de régner; la haine, semblable à l'idéal artistique, est un mouvement normal de l'Univers, lequel tend à supprimer en son sein les désequilibres trop violents. L'humanité d'aujourd'hui est en voie de devenir un desequilibre dangereaux dans l'équilibre universel!

Certes, lorsque la Science ici-bas dominera, il y aura des pleurs et des grincements de dents; ces saligauds d'intellectuels ont tellement perverti l'imagination humaine que nombre d'individus nieront la méthode scientifique, alors il faudra sé-vir rigoureusement. La fonction crée l'organe; la contrainte demenrant, la pensée de l'homme s'assainira, les policiers-scientistes démontreront aux peuples les crimes des intellectuels du passsé, et le moindre artiste apparaissant à l'horizon, dans la cité scientifique, sera abattu immédiatement.

Ce qui me fait renauder, lorsqu'on affirme que je suis un policier, c'est qu'à la Préfecture de Police, on ne veut rien savoir pour me lâcher du pèze; j'ai beau

étayer mes dires sur des témoignages écrits, la caisse est toujours fermée pour le pauvre K. X. et non seulement, on ne veut pas me payer mais, on me menace encore, si j'insiste, de lâcher sur moi les sbires de service.

Voici la petite scène : - Bonjour m'sieu.

- Hein?... désirez? - J' viens pour la prime...

- La prime? - Bin oui... vous d'vez être au courant... ou qu' c'est qu'on touche. - Non mais dites-donc, qu'est-ce que vous d'mandez?

- De l'argent...

- A quel titre? - J' fais la casserole, ch'uis indicateur, mouchard, si vous aimez mieux!! - Ah! ah! pas possible, tant pis pour

yous! J' yous d'mande pas votre avis, in-

diquez-moi seulement la caisse... - Dites-donc! vous allez commencer par me foute le camp d'là, et rapidement! - I m' faut du pèze, sans ca j' bouge

- Il est fou c' t' abruti-là, j' vous donne deux secondes pour débarrasser le plancher, ou j'appelle les inspecteurs...

Tas de voleurs!... je reviendrai... Et voilà! je me retrouve avec mes temoignages écrits (les lettres des gens qui prétendent que je suis un policier) toujours aussi fauche que je l'étais, devant que de recevoir des lettres de têtes de cons, qui ne viennent seulement pas avec moi à la P. P. appuyer de leur présence et de leurs serments, mes prétentions au droit d'être réfribue par la Tour pointue!! Qu'est-ce que ça leur coûlerait à ces têtes de cons là de venir avec moi à la Boite, et de contraindre, par la force physique s'il le fallait, les policiers à me reconnaître comme étant des leurs, et à me les envoyer autrement qu'avec un lance-pierre, c'est-à-dire, en bon français : à me lacher du pèze... et pas en billets de cinéma!

En quoi, un hors-la-loi, maquereau, voleur ou assassin est-il, de nos jours, plus néfaste au mouvement humain, qu'un ouvrier, un soldat, un paysan, un bourgeois, un aristocrate?

Sur quoi, en dehors de la méthode scientifique (c'est-à-dire la science de l'Utile) peut-on étayer une critique quelle qu'elle soit? sur quoi, en dehors d'une mesure commune railiant l'unanimité des suffrages humains, peut-on se baser pour critiquer qui ou quoi que ce soit?

J'appelle intellectuel, tout homme, pay san, ouvrier, bourgeois ou aristocrate, qui ne base pas ses gestes sur le terrain scientifique, sur le terrain de l'Utile.

J'appelle intellectuel, tout homme, dont la critique des choses et des gens, ne s'étaye que sur lui-même, sur sa propre sentimentalité.

J'appelle intellectuel, tout homme, dépourvu d'un critère commun, d'une mesure commune, ralliant l'unanimité des suffrages humains, comme l'emporte cette grande figure de la Science : deux plus deux égale quatre...

K. X.

Que mes ennemis se rassurent. Que mes amies me pardonnent... Dégoûtée d'un monde où les femmes libres sont encore traitées de « vendues » — terme... français — où les épouses continuent à faire la lessive pour leurs maris aux bras forts et à raccommoder les chaussettes de ces « protecteurs », je n'ai pas repris le chemin de mes paradis imaginaires en laissant à mes camarades le soin de remplacer cette chronique par le « journal d'une esclave ».

Un seul soir divin, portée sur une barque de fougère j'ai bien visité dans un grand ciel d'azur et de diamant les ames inquiètes et transparentes qu'abrite l'imagination avide de la poétesse Céline Arnaud. Dans ce paradis neigeux, la tristesse a le son inquiétant du cristal qui vibre, la douleur marque son passage d'un pleur de sang pur comme la voix du rossignol qui persiste à chanter au cœur luxuriant des élans, des illusions, des désirs.

Me voici retombée dans la grisaille de l'Ile de France, dans la boue des mots parisiens. Je ne prendrai pas pour me consoler le parfum de camomille qui s'appelle « un jour vien-

Je doute que les hommes sachent se passer un jour d'argent et de préjugés, de lucre et de morale. La joie humaine n'est pas née. (Connaissezvous des livres joyeux?) Les temps sont loin où l'homme osera demander à ses idées le mot du guet « Qui va là », où il osera répondre à ses désirs : « Pourquoi pas », à ses étonnements : « Cependant. » Les temps sont loins où il sentira la beauté du travail d'autre facon que par la force des billets de banque, et la fraternité humaine en d'autres heures que celles où il assassine son frère.

Nous sommes au temps de la liberté aux murs des prisons, de la fraternité dans les salles d'hôpital, de l'égalité devant le culte du Louis d'or. C'est le moment venu de dire : « Pourtant! »

L'EVE FUTURE.

### ATTENTION!

Lisez et conservez les listes de livres paraissant chaque semaine en 4º page: vous aurez ainsi un beau catalogue de librairie.

The state of the s

# au Romantisme

Le romantisme est mal porté. Le lyrisme n'est plus à la mode. Les confidences littéraires font sourire, et les « Rêveries d'un promeneur solitaire » friseraient le ridicule.

Vive la Science, et ses « notions exactes », et ses « vérités absolues » — que disje? Sa Verité - et place aux scientifiques, voire aux scientistes!

Eh bien, non, merci! — Le « stupide dix-neuvième siècle » ne m'influence pas, et je rends grace à Jean-Jacques d'avoir dépouille tout respect humain et ose dire:

Le romantisme est la victoire de l'individuel sur le social. Comment, individualiste, le renierais-je ? Il est yrai que les déclamations hugolesques sont aujourd'hui presque illisibles; mais le romanfisme n'est pas necessairement creux et retentissant à Linstar de celui qui se nommait lui-même « un écho sonore ». J'avoue preferer la philosophie personnelle et profondement religieuse (plutot que spécialement chrétienne ainsi que l'affirme un livre récent) de Vigny, à celle de Le Dantec qui conclut un peu trop aisément du bacille de Kock à l'a-

tent pour echapper au relatif, et n'y arrivent pas. Le romantisme a au moins la franchise d'avouer qu'on ne peut sortir de soi-même.

2 et 2 font 4 est peut-être un absolu. Mais la vérifé n'est qu'un rapport enfre un objet ou un fait et la conception que nous avons de l'un ou l'autre. Les vérités mathématiques, abstractions pures, n'ont aucune existence sensible, ne sont qu'une création de l'esprit du mathématicien; elles sont donc fatalement identiques aux conceptions qu'en a cet esprit. On a beau jeu à les proclamer absolues!

Mais les mathématiciens ont bien raison, car ils n'ont, de connaissance directe et donc à peu près certaine, qu'eux-mèmes, c'est-à-dire leur pensée et la conscience qu'ils en ont. Hors de là, tout n'est qu'hypothèses, suppositions.

Que ces hypothèses soient utiles parce qu'elles donnent une unité aux recherches, très bien.

Mais affirmer qu'elles sont vraies, c'est autre chose. Pourquoi plus vraies que telles, acceptées de tous il y a 20 ans, et qui font, aujourd'hui, sourire? - Qu'on s'en serve, oui; qu'on les considère momentanément comme des « vérités approchées », soit. Mais qu'on parle de science impersonnelle devant laquelle tous doivent s'incliner : je ne marche pas.

Quoique vous fassiez, vous voyez avec vos yeux, non les miens; vous écoutez avec vos oreilles, non les miennes — vous analysez, comparez, composez, avec votre intelligence, qui m'est étrangère. Tel fait qui démontre pour vous de façon iréfutable ce que vous prétendez démontrer, a pour moi un sens tout différent, peut-être contraire. Tels, que vous groupez en séries, s'ordonneront pour moi tout autrement. Tels, qui échappent à mon observation imparfaite, apparaitront clairement à un autre et changeront les données du problème.

Il y a encore, entre le fait nu, seul, et la généralisation de la loi, toute la personnalité de l'observateur ou du savant - et cela me suffit pour dire que la vérité est individuelle au même titre que le sentiment auquel on prétend généralement réserver cet adjectif.

Du moins, en parlant de moi, j'aborde un sujet où, malgrè les obstacles existant encore entre l'observateur et l'observé, je peux le plus me passer d'intermédiaire, où j'ai le plus de chances, par conséquent, de découvrir la vérité avec la plus précise approximation - ou plutôt, une vérité : la mienne.

Il y a, dans cette constatation, une salutaire leçon de tolérance. Je sais que les diverses pensées sont impénétrables les unes aux autres. Je sais que comprendre, c'est traduire par une image personnelle des mots qui expriment imparfaitement l'image personnelle conçue par mon interlocuteur. - Donc, fatalement, lorsque je crois comprendre le mieux, je déforme à mon usage une pensée étrangère. - Eh bien, que je ne sois pas tentée de me fâcher lorsqu'on déformera ainsi la mienne!

Je sais aussi que, quelque soit l'idée que j'exprime, c'est toujours moi-même que je raconte, même si je parle des rhyzopodes ou de la loi de Mariotte. Je n'aurai donc pas la tentation de demander aux autres autre chose que ce qu'ils peuvent me donner : eux-mêmes. Je n'attendrai pas d'un poète un livre de doctrine, pas plus que la douceur d'un flic, ou d'un chêne une citrouille.

Vive le romantisme!

Si je croyais qu'il existat une vérité hors de l'individu, l'autorité d'une telle vérité serait si grande que je n'oserais plus me dire anarchiste!

P. MADEL.

## Notre Concours-Referendum

## QUE PENSEZ-VOUS DE K.X.?

Mon cher André,

Voilà que l'on cherche querelle à notre ami K. X. - et à toi par ricochet - parce que les « Propos d'un pirate » sont écrits dans une langue on ne peut moins académique et animés d'un esprit remarquablement jemenfoutiste en ce qui concerne la question sociale.

Tiens! Tiens! Et moi qui prenais - et qui prends encore, malheureux! - le plus vif plaisir à suivre K. X. dans ses divagations 'argotiques!'

Vais-je m'attirer les foudres des puritains de l'anarchisme?

Sans doule. Et j'en suis fort marri. Mais - peut-être est-ce indigence d'esprit - je ne puis arriver à comprendre cette levée de boucliers — de feuilles de vigne, plutot.

Tous disent : « Les papiers de K. X., ca n'est pas de la Propagande. » J'en conviens. Et il se trouve que la Propagande (avec un grand P, n'oubliez pas) est le dernier Dieu des Anarchistes. Un Dieu avec des lois aussi strictes et aussi etroites que les lois des dieux périmés. Mais voilà, je n'aime pas les dieux, pas plus le Dieu Propagande que les autres. La propagande (avec un petit p) est une très louable chose à l'aquelle je suis tout acquis. Il faut faire de la propagande, beaucoup de propagande. Mais si l'on vient me dire : au nom de la Propagande nous décrétons que le vocable tête de con doit être voué au mépris anarchiste », etc... je ne suis plus d'accord. Non pas que je professe un Et puis les scientistes me font rire amour particulier pour le vocable en avec feur Vérité majuscule. Ils se débat- question mais parce que, même si l'argot ne me plait pas, je ne vois pas pourquoi je le considérerais comme une langue inférieure aux autres langues, moins honorable que les autres langues. Est-ce que, parce que vous ne comprenez pas le chinois, vous allez prétenure que tous ceux qui parlent chinois ne sont pas des anarchistes? Le mot français imbécile se dit tête de con en langue verte et stupid fool en langue anglaise. Un point c'est tout. Iriez-vous dire que ceux qui emploient le vocable stupid fool ne sont pas anarchistes?

> Dites : ça ne me plaît pas, mais n'allez pas plus loin.

Les détracteurs de K. X s'en prennent aussi à l'esprit des articles dudit K. X. C'est un esprit, affirment-ils, malsain, bourgeois, etc... Et ils estiment que ses articles ne sont pas le moins du monde « éducatifs ». Ils ont peut-être raison en ce sens que K. X. ne fait pas de recits suivis d'une conclusion rigoureusement empreinte de morale anarchiste. Plus, il banni de ses récits toute conclusion et toute morale. Mais, tout de même, Colomer et K. X. sont en droit de penser que les anarchistes sont assez intelligents pour ne pas imaginer que l'Insurgé fait l'apologie des maquereaux et poisses en tout genre. Ils sont en droit de penser que leurs lecteurs prendront ces récits pour ce qu'ils sont : des fantaisies argotiques littéraires de la plus originale venue. Lorsqu'un peintre peint un bouge avec ses souteneurs, faut-il l'accuser de faire l'apologie du vice et de la prostitution? Allons donc! Et pourquoi en serait-il autrement d'un littérateur, d'un artiste qui, remplacant le pinceau par la plume, brosse une atmosphere grouillante avec un réel talent d'évocation?

K. X., artiste — et non moralisateur a le droit d'écrire des pages remarquables de verve et de couleur, dût-il dé plaire, ce faisant, à nos trop puritains camarades.

Et je tiens à l'assurer, ici, de mon estime et de ma sympathie.

Georges VIDAL .

royalement des opinions ou des appréciations émises sur son compte. Aussi, à la question « que pensez-vous de K. X. » je réponds en apportant mon idée sur ceux et celles mis en cause par ses écrits. Je ne suis pas étonné de l'accès de morale et de pudibonderie qu'ont soulevé dans les milieux anarchistes, les articles de K. X et la forme qu'il leur donne. Il aurait été étonnant qu'il en fût autrement dans une période où les anarchistes se recrutent, pour la plus grande partie, dans les milieux de travailleurs conscients et

fense de ceux et celles que délibérement vous mettez en cause. Au cours d'une vie aventureuse et fertile plus ou moins grave pour ma liberté, j'ai fréquenté et fréquente encore parfois le milieu spécial que vous appelez la prostitution. J'ai fréquenté aussi les milieux du travail, j'ai goûté et j'ai comparé.

désorganisés. Permettez cependant à u

réfractaire du travail de prendre la dé-

La société, dans sa forme actuelle, n'est composée que de deux classes : celle des exploités et des exploiteurs, celle des putains et des maquereaux. D'abord, où sont les prostituées, où sont les maquereaux? A vous qui établissez la barrière entre le travail (honnête) de l'ouvrier d'usine 20 ou 25 francs par jour, et la prostitution de la putain à 15 ou 20 francs la passe d'une demi-heure, je demande quel est le plus exploité? Pour 20 francs, vous prostituez vos bras huit ou dix heures durant au caprice d'un patron, d'un contremaître ou d'un chef d'équipe. Vous devez être present lorsque sonne l'appel au travail, vous ne quitterez l'atelier ou l'u-sine que lorsque la cloche vous permettra de sortir pour aller manger ou dormir. Rive à votre chaîne, vous ne toucherez de salaire que ce que vos patrons, j'allais dire vos maquereaux, voudront bien wous donner, heureux encore si, lorsque vous faites grève en réclamant un peu haut le produit de vos efforts, on ne vous met pas en prison pour entrave à la liberté du travail. Votre soumission est-elle moins lache et moins vile que celle de la femme du trottoir? Allons, c'est la même avec peutêtre un peu moins de risque et plus de platitude. La putain que vous méprisez ou qui attire votre hypocrite pitié est, à mes yeux, plus logique et moins lâche que vous dont la révolte contre le patronat se traduit en discours ronflants ou en écrits

plus ou moins doctrinaux.

Quant aux souteneurs et aux maquereaux, commencez par regarder chez vous, turbineurs d'usine, de bureau, de chantier, travailleurs conscients d'Administration, d'Arsenal ou de Ministère, tous, les uns et les autres, vous êtes en même temps profiteurs et souteneurs. Les uns vivent aux crochets et jouissent de la prébende généreusement distribuée par la grande putain démocratique, la Marianne au bonnet rouge, les autres soutiennent la société capitaliste en acceptant la rançon qu'elle leur faisse sous forme de salaire. Tous vos boniments et vos discours ne feront rien à cet état de chose. Si la prostituée vit, la société, elle, ne lui donne rien en échange, rien qui soutienne la société qui l'aide à vivre. La prostituée vit parce que c'est son droit, par tous les moyens elle tente de se liberer en grande partie de l'esclavage patronal. Si nous voulions dénombrer la foule des profiteurs, nous verrions bien vite que le souteneur proprement dit, celui qui encourt les risques de la loi, ne touche qu'un faible rapport à côté des autres, les légaux patentés de l'hôtelier au bistrot, de l'agent des mœurs à la patronne de Maison. Aussi, lecteurs de l'Însurge, tant pis si ces idées vous choquent, mais tachez d'y répondre par des arguments sérieux et par une théorie précise en matière d'Illégalisme. La polémique est ouverte, j'y répondrai. L'INCONNU.

D'autre part, notre camarade Raoul Odin nous fait parvenir la mise au point

suivante: Mon cher Camarade, C'est ne pas me connaître et m'avoir lu distraitement que me prêter une insinuation. L'insinuation est le fait le plus

oposé à mon caractère. Relis ma lettre et tu verras qu'elle ne

prête à aucune équivoque. K. X. peut être brutal et grossier tant qu'il veut si cela lui plaît, j'ai même l'esprit assez large pour supporter ses grossièretés si elles s'adressaient à moi-même. Mais qu'il soit tout cela à son corps defendant et non sous le couvert de la philosophie libertaire.

Je sais parfaitement, bien que ne le connaissant pas, qu'il ne pratique pas le « donnage », mais des caractères moins trempés que le mien s'y tromperaient. Outre cela, et c'est ici que ce genre de prose est le plus regrettable, il m'est arrivé de me priver de faire lire tel numéro de l'Insurgé que j'aurais aime faire circuler dans les milieux bourgeois, parce que

bertaire comme un idéal élevé, m'infliger le démenti de la prose K. X. C'est peut-être un très bon homme, ses intentions et ses actes sont probablement excellents, mais ses articles dans l'Insurgé n'ont rien de commun avec l'idéal libertaire et ne peuvent que nuire à sa diffu-

je ne pouvais pas, présentant l'idéal li-

Nous avons la belle tâche de planer audessus de la société et de distraire de son sein les invidualistes d'élite pour les inviter à planer avec nous.

Cette tâche est assez difficile sans que nous encouragions les maladresses qui ne peuvent que paralyser notre propagande. Il m'est arrivé d'être brutal, violent même, mais ma violence était un acte désespéré : une brute roue de coups un être sans défense, j'interviens, je cogne sur la brute et la mets hors d'état de nuire, mais je n'ai employé ce moyen-là . que faute d'un plus digne de moi, je me garderais bien de le recommander, je n'y ai recouru qu'avec dégoût et je suis profondément humilié de n'avoir su trouver mieux, je goûte cette humiliation de m'être pendant quelques instants évadé de mon idéal pour pourvoir au plus ur-

Pespère avoir, par cette mise au point, apporté l'impossibilité de me mécomprendre. Si je n'ai pas réussi je renonce à tout Je connais K. X. Je sais qu'il se fiche effort dans ce sens et porterai mon activite sur un autre terrain. La vie d'un homme est courte, c'est un capital trop limité pour le gaspiller.

Fraternellement, Raoul ODIN.

« Partout sur leur passage, dans les bourgades, hameaux, villages, villes moyennes ou populeuses cités, les soldats accourus d'Europe sous l'hypocrite drapeau de la civilisation, accomplirent cyniquement la plus formidable œuvre de destruction que puisse concevoir l'esprit, laissant derrière eux un désert de ruines fumantes sillonné de ruisseaux de sang.

« Pour obtenir des hommes appelés aux armées ce fanatique dévouement, il a fallu provoquer en eux l'éveil de certaines passions, toujours les mêmes à peu de choses près, depuis l'origine du monde. C'est la criminelle idée religieuse qui animait les Croisés dans les tueries de Palestine; c'est la criminelle idée de race qui, à cent reprises, jeta en Hongrie les hordes ottomanes d'où elles essayaient de déborder sur l'Europe occidentale; c'est la criminelle idée de patrie qui a si souvent conduit à nos frontières des assassins enthousiastes accourus de lointains pays ou nous a conduit à leur frontière avec un égal aveuglement de passion.

« Finissons-en avec ces institutions décomposées qui engendrent la misère, la ruine, la douleur et la mort: Patrie et Religion! »

Pierre BERTRAND.

(La Revue Socialiste, 1901).

## PETIT COURNIER DES LETTRES

### DES LIVRES

Mourir, par Arthur Schnitzler, traduit de l'allemand par Alzir-Hella et O. Bournac (Rieder, éd.). - Un pauvre Christ, par Mario Mariani, traduit de l'italien par G.-R. Benedictus (Librairie Internationale). - Les joues en feu, poèmes, par Raymond RADIGUET (Bernard Grasset, éd.).

Mourir est un de ces livres douloureux et pessimistes qui demeurent dans l'esprit des hommes. C'est l'histoire, sobre et poi-

gnante, d'une agonie. Poitrinaire, Félix s'en va, lentement, irrémédiablement, et il le sait. Et Marie, sa maîtresse, fleurit à la vie. Le drame de ces deux consciences d'amants. L'atroce grand départ d'un homme qui ne veut pas partir - seul.

Le romancier a su mettre dans ces pages une émotion intense et pourtant dépouillée. Et aussi une vérité cruelle. Ils sont si pitoyablement, si lâchement humains, ses héros! Et si près de nous!

J'ai retrouvé en lisant ce livre la prosonde admiration éprouvée jadis devant ce chef-d'œuvre qu'est le Triomphe de la Mort, de Gabriele d'Annunzio.

Arthur Schnitzler est peu connu en France, Remercions Aizir-Hella et O. Bournac de nous offrir une traduction, remarquable en tous points, de Mourir.

Dans un intéressant avant-propos, Maurice Scheyer écrit : « ...Schnitzler s'est laissé emporter, dans l'ardeur inapaisable du désir, à travers tous les paysages de l'âme; paysages limpides, à découvert, et ceux que voile le mystère, perdus dans les profondeurs des labyrinthes. Il s'est aventuré parlout où il y a de l'humain, au trop humain; il a touché, dans le vaste monde, à tout ce qui est appelé passion, douleur, volupté, ou qui reste encore insondé dans les royaumes souterrains des sensations. En apparence il est froid, impassible, il ne semble connaître que te calme serein, la curiosité patiente et maitrisée du savant ou du médecin. Mais, en réalité, sous cette tranquillité objective vibre une vie intense jusque dans la mort; en réalité, ce détachement apparent, sur lequel beaucoup se méprennent, n'est qu'un état de passion sublimée et intellectualisée, un frisson palpitant, une émotion qui pénètre au cœur des choses elles-mêmes, tel, pourrait-on dire, un mouvement circulaire qui s'opère souterrainement et sans bruit... Sans cesse Schnitzler a voulu se rendre compte de ce que signifie au fond le guignol de la vie, sans cesse il est revenu frustré, comme un homme qui doit avouer qu'il n'y peut rien. Il n'y a pas d'union, il n'y a pas de fusion; même dans l'enlacement des sexes, chacun reste isolé. Plus Schnitzler avancait en âge, plus s'allongeait la route qu'il avait derrière lui, et plus profondément il ressentait l'amertume de ceux qui mille fois renoncent un amour, pour s'y reprendre, néanmoins, mille fois. Mais, en même temps, il se résignait à contempler, en souriant et avec un jugement muri, la façon dont les destins se déroulent à la ronde. Les pierres milliaires de sa route vers la liberté s'appellent séparation et solitude ... »

Encore un livre pessimiste. Pas plus pessimiste que le précédent, peut-être, mais d'un autre pessimisme. La lassitude qui s'y crie vient autant de la société que de l'individu.

Un pauvre Christ c'est le petit bourgeois - si peu bourgeois - le petit employé, le miséreux en redingote. La paria de ce que l'on appelle souvent les « classes moyennes ». C'st le pauvre bougre qui s'écrie : « Si j'étais un ouvrier!... J'aurais une dignité de classe; une Bourse du Travail; un syndicat; une assurance en cas de chômage; qui me protégeraient contre l'avilissement, l'ignominie, le déshonneur... Je regarderais le patron en face, lait donner ici des noms on pourrait dire le front haut, les yeux dans les yeux. Je ne devrais aduler personne, ni flatter, ni cirer les bottes. Aujourd'hui, la petite bourgeoisie gagne moins que le prolétaire, mais elle a d'autres obligations. Si j'étais ouvrier, j'irais à l'usine avec une veste de toile bleue, une chemise de flanelle et une casquette, et personne ne me critiquerait. Mais je suis un petit bourgeois, el si je me présentais un matin ainsi, le directeur de la société d'exploitation qui me paie trois cents francs, me renverrait... »

Et le pauvre Christ, en des pages améres et apres, jette sa malédiction à la société. Il offre son cœur sanglant et en montre les plaies avec un ricanement. Il jette son accusation à la face de ses bourreaux : de ceux qui l'ont asservi et raillé, de ceux qui ont acheté sa mère, sa femme et sa fille, de ceux qui ont bâti leur jouissance sur sa détresse. Il dénonce le crime quotidien.

Il pleure sur sa misère avec des larmes de sang.

De très nombreux extraits pourraient être faits de ce livre d'un révolté. Mais i mérite d'être lu, entièrement.

L'œuvre de Mario Mariani, très populaire en Italie, est à peu près ignorée en France. On comprend facilement pourquoi quand on a lu Le Pauvre Christ. Nous nous devons donc de la faire connaître ici, puisque c'est œuvre d'homme.

Mario Mariani a dédié son livre : « Auxgueux moraux de la petite bourgeoisie ilalienne, pourris jusques hier d'égoisme individuel, pour qu'ils se fassent une âme révolutionnaire. » Et le livre s'adresse aussi bien à la petite bourgeoisie française qu'à la petite bourgeoisie italienne. Entendra-t-elle? La récente grève des employés de banque est bien faite pour nous donner un peu d'espoir...

La pieuse sollicitude des amis de Raymond Radiguet, trop tôt parti, vient de nous donner Les Joues en feu, poèmes anciens et inédits, avec un portrait de Picasso, un poème de Maz Jacob et un avantpropos écrit jadis par Radiguet. Ces poèmes n'ajouteront rien à la gloire de l'auteur du Diable au corps et du Bal du Comte d'Orgel, mais ils sont une nouvelle preuve de l'esprit rare et souple qui anima le disparu.

Georges VIDAL.

## LA MENTALITÉ DU RÉVOLTÉ

(suite)

Ces libres bonds de l'imagination font que le Révolté est, suivant l'expression de Nietzsche, un esprit « non-historique ». Ce qui caractérise le Satisfait, l'optimiste social, c'est l'asservissement à la réalité sociale donnée, c'est l'excès du sens historique. L'homme vulgaire n'a qu'un sentiment très obscur de la contingence foncière des faits sociaux; il croit volontiers à la nécessité, à la rationalité, à la légitimité de ce qui est consacré par l'usage et la tradition. Il ne se doute pas de l'énorme part d'accidentel, de fortuit, de conventionnel, d'artificiel et de trompe-l'œil qui entre dans la composition d'un état social quelconque. Il ne se doute pas de ses possibilités ambiguës que lui, faible et inerte, ne sait pas utiliser, mais que d'autres, de volonté conquérante, savent maîtriser et asservir à leurs fins. Il croit à une logique sociale supérieure - qu'il nomme la Providence - et à laquelle il faut se résigner. Au contraire le Révolté a un vif sentiment des contingences sociales. Il réagit contre l'excès d'historisme, contre la génussexion devant le fait, devant la

prétendue Logique historique.

Pour lui la vérité sociale n'est pas quelque chose de tout fait, d'immobile, sur quoi nous n'avons pas de prises. C'est une vérité en devenir, une vérité incertaine et fuyante comme la Vie. Elle dépend de nous, et, en un certain sens, elle est notre œuvre, notre acte et notre geste. Le Révolté de grand style est un esprit non historique qui se jette d'un bond dans un monde inconnu. Tel est Nietzsche avec son dédain pour les pédants de l'historisme. Le Révolté a son concept spécial de la Vérité. Sa Vérité est une vérité toute pénétrée de vie, toute frémissante d'énergie et d'action.

D'ailleurs, l'Action, l'Energie, voilà le fond du Révolté. Dans tout Révolté, il y a un Dissociateur de vérités traditionnelles : il y a un imaginatif et un intuitif qui écarte en se riant le voile des mensonges sociaux; mais il y a surtout un Energétique, un Combatif. L'Energie ayant deux formes : réactive et active, il y a lieu de distinguer ici avec Nietzsche deux types de Révolté : le Révolté réactif, le Révolté par rancune et représailles, celui que Nietzsche appelle l'homme du ressentiment, et le Révolté du type agressif et spontané, celui dont l'Energie est vierge de tout attentat, l'homme fort qui n'a pas souffert le Mal, qui n'a pas besoin de vengeance et qui pourtant se dresse contre l'ordre social existant par simple désir de donner lieu à des formes nouvelles de Vie, de faire triompher un idéal, c'est-à-dire le reflet agrandi d'une personnalité.

Ce dernier représente une forme supérieure d'Energie. C'est le Révolté de grand style; la haute et esthétique Volonté de Vie qui ignore les passions basses et rancunières caractéristiques de la Révolte des Esclaves. « Même lorsque le ressentiment s'empare de l'homme noble, dit Nietzsche, il s'achève et s'épuise par une réaction instantanée ; c'est pourquoi il n'empoisonne pas; en outre, dans des cas très nombreux le ressentiment n'éclate pas du tout, lorsque, chez les faibles et les impuissants, il serait inévitable. - Ne pas pouvoir prendre au sérieux longtemps un ennemi, ses malheurs et jusqu'à ses méfaits, - c'est le signe caractéristique des natures fortes, qui se trouvent dans la plénitude de leur développement et qui possèdent une surabondance de force plastique, régénératrice et curative qui va jusqu'à oublier. - Un bon exemple pris dans le monde moderne, c'est Mirabeau qui n'avait pas la mémoire des insultes, des infamies que l'on commettait à son égard et qui ne pouvait pas pardonner, unique ment parce qu'il oubliait. » (1)

Chez le Révolté réactif domine cette imagination pessimiste que nous avons décrite et qui teinte l'objet haï des couleurs de son ressentiment; chez le Révolté du second type, c'est une imagination sereine, harmonieuse et créatrice. Ici le Révolté se confond avec le créateur des valeurs sociales, l'instaurateur d'une vérité et d'une justice nouvelles. — Si l'on voupeut-être qu'un Rousseau, un Bakounine représentent le type du Révolté réactif. (Qu'on se rappelle ce qu'il y a de passionné et au fond de rancunier dans le génie de Rousseau.) Un Carlyle, un Tolstoï, un Nietzsche représenteraient le Révolté énergétique et créateur. Peut-être même y aurait-il lieu de distinguer un type mixte, à la fois réactif et actif, destructeur et créateur. Un Proudhon, un Ibsen représenteraient peut-être assez bien cette dernière attitude.

Il y a lieu maintenant de distinguer en quelques mots, l'attitude du Révolté de quelques attitudes voisines : d'abord du Pessimisme social. - Très proche du Révolté, le Pessimiste social s'en distingue pourtant. Le pessimiste social absolu aboutit à la négation de toute action et de toute vie sociale où il voit la manifestation suraiguë, - effrayante et diabolique entre toutes — de l'aveugle Vouloir-Vivre universel. - Chez le Révolté, même chez le Révolté d'ordre réactif, la Volonté de Vie s'affirme, au moins comme énergie de protestation et de haine. — Chez le Pessimiste, le Vouloir-Vivre se retire de la scène du Monde. - Le principe de cette attitude semble être une sensibilité fine et vive, vite froissée au contact des laideurs sociales; parfois aussi un orgueil irritable, comme ce fut peut-être le cas pour Challemel-Lacour. En tous cas, le Pessimisme social, par opposition à l'Instinct de Révolte qui est Volonté de Vie, est essentiellement Ascétisme.

Ascétisme aussi est l'attitude de celui que nous appellerons l'anarchiste pratique. - C'est celui qui circonscrit à son existence professionnelle ses sentiments de revolte antisociale et qui dédaigne de faire un effort pour les faire partager à autrui. M. Rémy de Gourmont a très finement esquissé ce type : « L'anarchiste, dit-il, est celui qui, chaque fois qu'il le peut faire sans dommage, se dérobe sans scrupules aux lois et à toutes les obligations sociales. Il nie et détruit l'autorité en ce qui le concerne personnellement; il se rend libre autant qu'un homme peut être libre dans nos sociétés compliquées. Au delà de ce type, il y a l'anarchiste qui veut imposer aux autres hommes sa propre haine de toute obéissance. » (2)

(1) Nietzsche, Généalogie de la Morale,

trad. H. Albert, p. 55.

cure de France, octobre 1901).

Ascétisme encore est cette attitude de pensée qu'on pourrait appeler l'Esthétisme ou Dilettantisme social. Pour nous le Dilettantisme social est une variété de pessimisme social esthétique. - Le Dilettante social perçoit le monde social comme un phénomène de Beauté ou de Laideur - surtout de Laideur. - Et il prend le parti de n'attribuer à ce phénomène de Laideur qu'une valeur fantomatique, pareille à celle d'un cauchemar peuplé de visions grimaçantes.

Nous avons dit au début de cet article que nous envisagerions ici la psychologie du Révolté sans nous occuper des circonstances extérieures et sociales où se manifestent les sentiments anti-sociaux. -Pourtant il y a lieu de noter ici que notre société actuelle, - parfait exemplaire de médiocratie dans la vilenie - offre à l'esthète social un thème particulièrement curieux de contemplation. Notre organisation sociale actuelle, avec ses oligarchies et ses bureaucraties hypocrites, avec ses procédés d'écrasement systématique de l'isolé, avec ses primes offertes à la médiocrité, à la bassesse, à la servilité, avec sa haine de toute indépendance d'esprit, avec ses encouragements à l'espionnage, à la délation, à la calomnie grégaires, à toutes les lâchetés de groupe et à tous les crimes de groupe, est une des Formes de Vie les plus propres à susciter dans les âmes le Mépris esthétique, le Mépris libérateur par excellence parmi les Mé-

L'Immoralisme est aussi une attitude de pensée qui mérite d'être signalée. Cette attitude, qui est l'attitude Nietzschéenne par excellence, vient à son heure parmi nous. Elle est une réaction contre le Moralisme petit-bourgeois, contre le Devoirisme hypocrite et tâtillon des jardiniers corrects qui cultivent en serre tiède la plante rabougrie de la Vertu bourgeoise. - L'Immoraliste remplace les Impératifs Kantiens et autres par une généalogie de la morale à la façon de Nietzsche et il arrive à ne voir en elle qu'une invention des débiles et des médiocres pour prendre leur revanche sur les intelligents et les forts. - Pour l'Immoraliste, la plante Morale s'épanouit plus en Laideur qu'en Beauté. Poussée sur le fond vaseux du Vouloir-Vivre social, ses branches sont gonflées de sucs vénéneux de l'Hypocrisie sociale et son ombre est mortelle aux Energies saines et vivaces. De ce point de vue, le Moralisme et le Devoirisme chers aux petits-bourgeois de l'Intelligence représentent ces bas-ionds dont parle Henri Heine, « où viennent s'enliser les vaisseaux qui arrivent des contrées lointaines. »

L'Immoraliste est volontiers un Ironiste. - Au rire lâche et imbécile des foules, l'Ironiste oppose son rire à lui, le rire abstrait, le grand Rire muet d'Hamlet, le rire irrévérencieux et insultant par excellence pour les bas égoïsmes honteux érigés en dogmes par les pontifes. C'est le rire de Swift et de Heine, souverainement desagréable au Philistin qui s'en venge en disant que ces gens-là n'ont pas de « caractère ».

Le Pessimisme social, le Dilettantisme social, l'Ironisme et l'Immoralisme sont des variétés d'un type curieux de mécontentement que Nietzsche a noté et analyse sous le nom de mécontentement féminin. C'est un type de pensée très délicat à la fois et très profond, très nuancé, très mouvant, tenace et fugace; très redoutable aussi, très actif au fond et inapaisable dans son inquiète révolte. « Les mécontents faibles et en quelque sorte féminins, dit Nietzsche, sont les plus inventifs à rendre la vie plus belle et plus profonde... les prétentions des mécontents forts sont trop grossières et en somme trop modestes pour que l'on n'arrive pas à les faire se tenir tranquilles. »

Quel est le Rôle de l'Instinct de Révolte dans l'évolution sociale?

L'Instinct de Révolte est à la fois une forme de l'Instinct Vital et de l'Instinct de Connaissance. Il établit entre eux, au cours de l'Evolution historique, un compromis mysterieux.

L'Instinct Vital, aveugle et sans But, est au fond de toutes les métamorphoses du phénomène Société. C'est à tort que les Optimistes sociaux ont placé la Perfection tantôt au début, tantôt au terme de l'Evolution sociale. Pour nous, Epigones de Schopenhauer et de Darwin, ces deux formes de l'Optimisme social sont également inacceptables. Nous ne mettons la perfection ni en arrière, ni en avant. Nous ne voyons dans l'Evolution historique que l'épanouissement fatal, formidable, magni-

fique et tragique de la Vie. L'Histoire est la route où l'humanité poursuit sa marche inquiète; l'origine et le terme de ce voyage se perdent dans les nuages. - Sur cette route, le Vouloir-Vivre social cherche infatigablement à se dépasser lui-même, à aller toujours au delà de ce qu'il est et de ce qu'il veut. Tantôt cette course se ralentit; tantôt elle s'accélère jusqu'à la frénésie. Il y a des civilisations qui ont la marche lente et insensible des glaciers ; au contraire nos civilisations occidentales rappellent parfois dans leurs Révolutions la chute brusque des avalanches ou la crue éperdue des eaux d'un fleuve au moment de la débâcle des glaces. — Dans le Devenir social, les dogmes religieux, sociaux et moraux sont un principe d'arrêt et d'immobilité. Ce sont des digues que l'Instinct vital édifie à son usage pour exhausser son propre niveau et, après un moment d'arrêt, reprendre d'un bond irrésistible sa marche en avant. Ce sont les Révoltés, les Briseurs de Dogmes, qui rompent les digues et qui mettent en liberté les eaux captives et frémissantes. C'est ainsi que l'Instinct de Révolte, sous forme d'Instinct de Connaissance, devient un auxiliaire mystérieux de l'Instinct Vital.

De là l'accueil qui est d'abord fait dans le monde au Révolté. Le nouveau rayon de lumière projeté par l'Instinct de Connaissance sur la face obscure des choses déconcerte les traditions, les routines et les paresses. Le Révolté est décrié et honni. C'est sur lui que tombe la malédiction prononcée par Schiller dans la Statue Voilée de Sais :

Weh dem, der zu der Wahrheit geht durch [Cchuld.

D'après les vues exposées par M. Jules de Gaultier, la Révélation apportée au monde par le Révolté n'aurait pas d'in-(2) Rémy de Gourmont, Epiloques (Mer- | fluence réelle et efficace sur le cours des choses. Elle ne serait que le reflet et le Stendhal, La chartreuse de Parme. 4 90 de Charenton, 12°.

symbole des mouvements qui s'accomplissent dans les régions profondes et inaccessibles de la Vie. « C'est le vice des idéologues dont on tient à se garer, de croire qu'il est possible de réagir par la connaissance sur le mouvement de la vie. » (1)

D'autres penseurs, au contraire, imbus de la foi idéologique en la puissance de l'idée, seraient disposés à voir dans le Verbe du Révolté non un simple reflet, mais une des formes, aussi réelle, aussi efficace que les autres, de l'universelle Energie.

Laissons cette question ouverte. Elle est de celles qui touchent aux Mystères ultimes. Aussi bien, Acte et Energie ou Symbole et Reflet, le Verbe de Révolte garde aux yeux du sociologue la même signifi-cation ; celle d'une brusque accélération du mouvement de la vie, d'un bond en avant, d'un saut non historique dans l'ave-

C'est pourquoi, dans l'actuel triomphe de la Banalité, « cette mauvaise fée d'ici », comme l'appelle un personnage de Gorki, l'apparition du Révolté mérite d'être accueillie avec applaudissement par ceux dont l'instinct de joueur se passionne pour d'imprévus lendemains. — Car cette apparition signale ou présage quelque changement à vue, quelque jeu de scène peutêtre sensationnel dans la féerie de l'Histoire.

(1) J. de Gaultier, De la Nature des Vérités (Mercure de France, septembre 1901).

### UNE IMPORTANTE REUNION des Réfugiés de l'Union Syndicale Italienne

Convoqué par le Comité d'Emigration à Paris de l'U. S. I., d'accord avec le Comité Exécutif de l'U. S. I. même qui réside en Italie a eu lieu les 5 et 6 courant une réunion des réfugiés de l'U. S. I. en

Il faut préciser que ces camarades ne se proposent pas en France de constituer des syndicats italiens, mais de suivre uniquement et de développer à l'étranger les initiatives de leur organisation persécutée et supprimée en Italie; mais toujours vivante malgré les décrets de Mussolini.

La réunion a très bien réussi. Des camarades réfugiés ne pouvant pas se déplacer avaient envoyé leur adhésion. Entre autres Cantarelli, Bacconi, Dettori, Sorbi, Di Puccio, Cremonini, Zaccarelli, Buggia respectivement des Bourses du Travail de Spezia, Piombino, Modena, Bologna, Genovesato, etc. Une trentaine de camarades étaient intervenus, anciens délégués des Bourses du Travail de Piacenza, Imola, Bologna, Mantova, Sestri Ponente, Taranto, Inglesias, et d'anciens militants du syndicat des cheminots comme Fornasari et Slrana.

Un délégué de l'Association Internationale de Berlin était présent. L'U.S.I. n'avait pas réussi à envoyer de délégué à cause de la police, mais elle avait envoyé une lettre en insistant pour que les militants qui sont à l'étranger et le secrétaire Borghi particulièrement y travaillent pour l'action internationale, et pour aider les camarades d'Italie car en Italie maintenant toute possibilité d'action serait absolument impossible. Borghi et les autres ont déclaré que comme pour le passé ils sont toujours à la disposition des camarades d'Italie.

Le rapport moral des deux Comités réuni en un seul — a été approuvé avec un ordre da jour qui constate que les groupes de l'U. S. I. à l'étranger ne sont pas sortis de l'action de classes et que le Comité d'Emigration a exercé une action modératrice de toutes sortes de polémi-

Le rapport sur la situation en Italie a été fait par Fornasari. On a décidé d'ai-

der financièrement les camarades d'Italie et de se tenir à leur disposition.

Sur les relations internationales et l'unité ouvrière en Italie on a entendu le délégué de l'A. I. F. rapporteur. Ont parlé ensuite Borghi, Slrana, Tornasari, Della Chiesa, Massari, Penazzi, Persici, Andrenai, d'Agaro, Bifolchi et d'autres camarades. Ils pensent qu'il ne faut pas se faire trop d'illusion sur l'unité possible.

De la lecture d'une douzaine de lettres de militants réfugiés en province, il ressort que tous sont contraires au mélange des forces syndicalistes révolutionnaires avec les forces de la C. G. T. réformiste en Italie. L'idée générale qui prédomine c'est : unité des forces syndicalistes et libertaires sur la base du syndicalisme libertaire pour reconstruire une Union syndicale plus forte que jamais.

## MOUVEMENT ANARCHISTE

### Cercle Anarchiste du 18°

77, boulevard Barbes, 77 Salle Hermenier

Mardi 22 septembre, causerie par Renau. Sujet traité : Vivre sa vie; une Hu-

manité meilleure. Discussion libre en toute camaraderie.

Bibliothèque. Journaux.

Mardi 29 septembre : L'origine de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, par Bertrand.

### Cercle Anarchiste du 20°

Le cercle se réunit tous les jeudis à 21 heures, 4, rue de Ménilmontant. Jeudi 24 septembre causerie par le camarade Toutan sur les événements du Maroc et l'attitude des partis politiques. La contradiction courtoise est sollicitée, invitation cordiale à tous.

Bibliothèque et vente de journaux et brochures.

### Fédération des Jeunesses Syndicalistes

AVIS

La Fédération des J. S. organisant une grande fête suivie de bal de nuit le samedi 24 octobre à la Bellevilloise nous demandons aux groupes de J. S. et aux organisations amies de ne rien organiser pour cette date.

Dimanche 20 septembre grande balade à Viroflay. Prendre le train gare des Invalides, descendre à Viroflay.

Les départs des trains sont fréquents. Les copains des J. S. sont invités à prendre le train de 8 h. 17.

Pour les retardataires à Viroflay des flèches indiqueront le chemin.

L'abondance des matières nous contraint de remettre au prochain numéro la suite re l'étude d'André Colomer : « La Matière, l'Esprit et moi. ))

Le Gérant : André COLOMER

Imprimerie Spéciale de l'Insurgé ederation Chitaire

## LIBRAIRIE DE "L'INSURGÉ"

La Librairie de l'Insurgé, qui publie ci-dessous une liste de quelques-uns de ses livres, est en mesure de fournir, dans le plus bref délai, tous les ouvrages intéressant les lecteurs du journal. Nous avons eu quelques difficultés pécuniaires et surtout un manque de temps pour l'organiser; mais ,avec un peu de bonne volonté de la part de nos correspondants, et un effort persévérant de notre côté, son fonctionnement est au point.

Envoyez-nous vos commandes nombreuses : vous nous permettrez ainsi de nous développer et de faire vivre l'Insurgé.

### QUELQUES LIVRES A RECOMMANDER

### Littérature, Poésies

Vidal (Georges), La Halte (poèmes ..... Vidal (Georges), Commentaires... Arcos (René), Caserne..... Baillon (André), En sabot...... Bazalgette (Léon), Henry Thoreau, Sauvage ..... Panaït Istrati, Kira, Kiralina..... Le Roy (Eugène), Mademoiselle de la Ralphie..... Thoreau (Henry), Désobéir..... Knut Hamsun, Un vagabond joue en sourdine..... Dostoïewski, La Logeuse, suivi de deux histoires.... Tchekov, Anton, Trois années, La salle n° 6..... Jean de Saint-Prix, Lettres..... Tabarant (A.), L'Evangile nouveau 6 75 Mercereau (A.), Les pensées choisies ...... 10 » Colin (Paul), Allemagne (1918-1921) ..... J.-J. Rousseau, La Reine Fantasque,

œuvres mêlées..... 7 » France (Anatole), L'Ile des Pingouins ..... Gorki (Maxime), En gagnant mon pain ...... Gregh (Fernand), La beauté de vivre .....

Karr (Alphonse), A bas les masques Loti (Pierre), Pécheur d'Islande... Renan (Ernest), Vie de Jésus....

### Sociologie, Philosophie Colomer (André), A nous deux Pa-

trie ..... 10 » S. Faure, L'imposture religieuse... Demartial, Comment on mobilisa les consciences..... Michelet, Les Jésuites, Le Prêtre et la Femme..... Han Ryner, L'Individualisme dans l'Antiquité ..... Manuel Devaldès, Contes d'un Rebelle ..... A. Lorulot, Crime et Société..... A. Lorulot, Les théories anarchistes A. Lorulot, Barbarie allemande et Barbarie Universelle..... Emile Hureau, Les Jésuites, la Classe ouvrière et la Révolution. A. Naquet et Lorulot, Socialisme, Anarchisme et Révolution..... Romain Rolland, Les Précurseurs. W. Lamszus, L'Abattoir Humain.. André Lorulot, Méditations et Souvenir d'un prisonnier..... André Lorulot, Morale et éducation sexuelle ..... 2 50 Brochures

F. Monier, Qu'est-ce que l'âme?... Julien, Jeuger, La libre pensée, l'Alcool et le Sport..... D. Pelletier, Supérieur! (drame)— Léon Tolstoï, Pourquoi les Hommes usent-ils de stupéfiants..... Han Ryner, La Philosophie d'Ibsen Emilio Bossi, Le Christ n'a jamais existé ..... Joz, La Vérité sur la question de

Emilie Lamotte, L'Education rationnelle de l'enfance..... Adresser les commandes à Serru, 259, r.

0 75

7 50

2 50

2 50

2 50

population .....